

que Sa Majesté, l'Impératrice des Français essaie d'inspirer à son fils, le Prince Impérial.

Dans le cours du mois dernier, dit une lettre adressée au *Chronicle* de Londres, le jeune Prince se présente un beau matin dans le cabinet de l'Empereur, revêtu du costume de grenadier et en tenue de campagne. Il portait la gibecière, avait le sabre au côté, le skako sur la tête; son équipement ne laissait rien à désirer.

Où allez-vous donc, Prince, dans cet attirail de guerre, lui demande l'Empereur, en souriant?

Me battre pour le Pape, réplique froidement le bambin; puis il sortit.

Les journaux européens du commencement de ce mois annoncent que l'accord d'une intervention au Mexique a été arrêté et signé le 31 ult. par la France, l'Espagne et l'Angleterre. Par cette convention, dit la *Patrie*, les trois pouvoirs s'engagent à fournir des forces militaires égales; celles de terre seront en proportion du nombre de sujets que chacun d'eux possède au Mexique. Pour sa part, la France fournira un contingent de 3,000 hommes. Le cabinet de Washington sera invité à se joindre aux trois puissances belligérentes et sera laissé à son choix pour envoyer ce qu'il pourra de forces navales et militaires.

L'expédition doit d'abord tenter de faire suspendre les hostilités entre les belligérants. Puis, aucune des puissances coalisées ne devra occuper permanently aucune partie du territoire, ni essayer d'obtenir des avantages exclusifs au Mexique. Elles s'engagent aussi à laisser le pays libre de choisir la forme de gouvernement qu'il voudra.

A part les intérêts matériels que cette expédition combinée de trois grandes puissances de l'Europe est destinée à protéger et à venger, on doit aussi reconnaître que son but est essentiellement pacifique et civilisateur; car il tend à arracher le Mexique aux mains de la révolution et de la guerre civile qui s'en disputent les débris depuis si longtemps. C'est à ce point de vue que l'on doit se réjouir de l'action combinée de la France, de l'Espagne et de l'Angleterre. L'ordre rétabli au Mexique, c'est non seulement la reprise des affaires, la sécurité publique; mais c'est encore les mœurs sauvegardées et les passions réprimées.

Au moment où l'escadre d'expédition mexicaine s'organise sur les côtes de la France pour aller à l'autre extrémité du globe sauver la civilisation en péril, tout à coup le télégraphe annonce qu'un mouvement insurrectionnel éclate sur un autre point du monde. Cette fois, c'est en Russie, non à Varsovie, mais au cœur même de l'Empire du czar, à Moscou. Les insurgés sont les élèves des diverses Universités, qui commencent d'abord par démolir les maisons de leurs recteurs. A peine les plus ardents sont-ils en prison qu'aussitôt circulent des requêtes demandant leur mise en liberté; en peu de temps 17 mille signatures couvrent ces pétitions et réclament en même temps l'octroi d'une constitution. On voit que ce mouvement était organisé d'avance.

Que va faire le czar en présence de cette agitation russe qui fait écho aux prières et à l'attitude de la Pologne?

En Canada, aucun fait digne d'être enregistré dans nos annales, sinon la popularité croissante qu'on dit s'attacher au nom du nouveau Gouverneur, et le triste contre-coup qu'a eu dans l'opinion publique le naufrage

de l'un des paquebots de la compagnie Canadienne des vapeurs transatlantiques, le *North Briton*. Heureusement, pas un passager n'a péri; on espère, dit une lettre publiée mercredi dans les journaux du capitaine Grange, sauver une partie du fret. Le bâtiment est échoué de telle sorte que les propriétaires pourront recueillir une partie considérable de l'épave. C'est, croyons-nous, la quatrième perte de ce genre qu'éprouve la compagnie dans l'espace d'un petit nombre d'années.

Nous terminons cette petite revue par un extrait du *Times*, de Londres, du 11 novembre courant:

Les Trois Grandes Œuvres de la France.

Sous ce titre, nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*, un article remarquable qu'il a emprunté au *Times* de Londres:

« Malgré la perspective menaçante des affaires européennes, malgré les préparatifs militaires dans lesquels la France est engagée, l'empereur poursuit avec fermeté et vigueur trois des plus grandes entreprises des temps modernes—entreprises dont une seule, menée à bien, suffira à constituer un monument durable de la gloire de son règne. Ces trois entreprises sont: le télégraphe sous-marin entre l'Europe et l'Afrique, le percement du massif des Alpes, et l'ouverture de l'isthme de Suez.

« La première vient d'être achevée. Le 2 septembre dernier, après deux tentatives qui échouèrent par suite de deux ruptures du câble, un télégraphe sous-marin a été établi entre le port de Toulon, en France, et celui d'Alger, en Afrique. Aujourd'hui les communications télégraphiques sont assurées entre les deux continents. Indépendamment de ses résultats pratiques, l'établissement de ce télégraphe éclaira quelques difficultés que les expériences déjà faites n'avaient pas encore résolues. La question de la pesanteur spécifique du câble métallique en est une. Les Français ont commencé par se tromper, comme nous nous sommes trompés nous-mêmes dans notre expérience transatlantique, en fabricant un câble approprié aux diverses exigences de l'étendue et de la distance qu'ils avaient à franchir. Mais ils ont fini par adopter un plan qui a été couronné d'un succès complet. Voici comment ils s'y sont pris. Ils ont calculé le rapport de la force et de l'élasticité du câble avec la densité de l'eau et la nature du sol sous-marin sur lequel il devait reposer, le faisant léger et flexible pour les eaux profondes, épais et fort pour les eaux sans profondeur, et plus fort encore aux approches du rivage. Ils évitèrent ainsi le danger présenté, d'un côté par la pesanteur du câble dans les endroits profonds, de l'autre par le frottement dans les bas-fonds et sur les surfaces rocaillenses.

« La deuxième grande œuvre de la France, le percement des Alpes, se poursuit en ce moment avec activité et offre toutes les perspectives d'un succès. Le mont Cenis est l'endroit choisi pour ce travail. Il sera traversé par un tunnel de sept milles et demi de longueur, avec un canal au milieu pour l'écoulement des eaux qui filtrent par les interstices de toutes les roches qu'on brise pour les enlever. Deux mille cinq cents ouvriers sont journellement employés à forer des puits par le moyen d'une machine récemment inventée, qui est mue par la pression atmosphérique. On s'attend à ce que le tunnel soit terminé environ dans six ans. Son principal résultat sera de cimenter plus fortement les liens